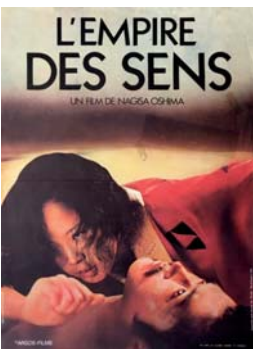
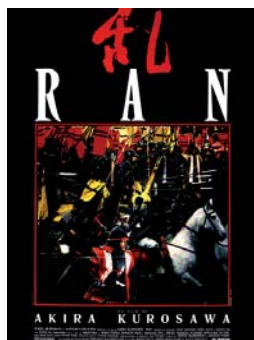


# Ciné-mémoire Japon

## Eldorado

### Saint Pierre

En Juillet & Août 2018



Faire un cycle ciné-mémoire sur le Japon, c'est obligatoirement sélectionner et faire des choix difficiles tant la cinématographie japonaise est pourvue en chef-d'oeuvre du 7<sup>e</sup> art.

Notre sélection s'est portée sur quelques grands maîtres des différentes périodes :

- Pour les années 30/50 :

**Yasujiro Ozu** et **Akira Kurosawa**

Les années 60 :

**Mikio Naruse** et **Seijun Susuki**

Les années 70 : **Nagisa Oshima**

Les années 80 : **Shôhei Imamura**

Les années 90 :

**Takeshi Kitano** et **Hayao Miyazaki**

**ciné - concert**  
Mer 8 août 21h

accompagné en direct par le pianiste  
**Christofer Bjurström** avec le film muet  
*Gosses de Tokyo* d' **Yasujiro Ozu**.

Nous ferons une incursion dans le **cinéma japonais contemporain** lors d'une journée exceptionnelle



LES ESTIVALES  
**HANABI**



Une journée pour découvrir en avant-première les films japonais de la rentrée et goûter la cuisine japonaise de notre foodtruck !

**Lundi 20 août**



15h



18h



21h

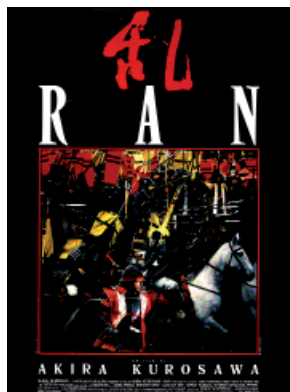
du 12 au 15 juillet

## RAN

Drame - 1985 - 2h45

de Akira Kurosawa

avec Tatsuya Nakadai, Akira Terao, Jinpachi Nezu



Dans le Japon du XVI<sup>e</sup> siècle, le seigneur Hidetora Ichimonji décide de se retirer et de partager son domaine entre ses trois fils, Taro, Jiro et Saburo. Mais la répartition de cet héritage va déchirer la famille.

Akira Kurosawa était fasciné par l'histoire de Motonari Mori, chef de guerre du xv<sup>e</sup> siècle, légendaire au Japon pour avoir su transmettre sa fougue, son courage, mais aussi sa sagesse à ses descendants.

La genèse de Ran répond à cette interrogation : quel aurait été l'avenir de la famille Mori si les fils s'étaient opposés à leur père et s'étaient déchirés ?

Le projet va glisser de la fresque médiévale à la tragédie shakespearienne, par une adaptation exemplaire du Roi Lear.

Kurosawa transforme les filles de la pièce en fils, développe certains thèmes esquissés par le dramaturge anglais (notamment la responsabilité du vieux monarque dans la folie autodestructrice de ses enfants), fusionne certains personnages secondaires et en imagine d'autres, saisissants : l'impitoyable Kaede, qui évoque autant Lady Macbeth que la femme-serpent du théâtre kabuki.

Les pentes du mont Fuji deviennent la scène d'un théâtre de bruit et de fureur, où les passions humaines conduisent inexorablement à la désolation.

Kurosawa organise ce chaos (ran, en japonais) en peinture du clair-obscur et du rouge sang qui connaît son Caravage et son Paolo Uccello sur le bout du pinceau.

**Kurosawa a peint, chaque plan de son story-board, sur 10 années.**

**Chris Marker a tourné sur le tournage de «Ran», «A.K.», un superbe documentaire sur le cinéma en train de se faire et un vibrant hommage au maître Akira Kurosawa.**

les 18,19, & 22 juillet

## UNE FEMME DANS LA TOURMENTE

Drame - 1964 - 1h38

de Mikio Naruse

avec Kumeiko Urabe, Yûzô Kayama, Hideko Takamine, Aiko Mimasu, Mitsuko Kusabue



Reiko, veuve de guerre qui s'occupe du petit commerce de ses beaux-parents, voit son avenir menacé par l'ouverture prochaine d'un supermarché dans le quartier. C'est alors que Koji, son beau-frère, revient à la maison après avoir quitté son emploi à Tokyo...

Le cinéaste Mikio Naruse et l'actrice Hideko Takamine ont tourné ensemble pas moins de dix-sept films en vingt-cinq ans (entre 1941 et 1966). Celui-ci est l'avant dernier, et l'un des plus beaux.

Le titre japonais *Midareru* signifie littéralement «être troublé». C'est dans cet état que Reiko et Koji évoluent l'un près de l'autre, lorsque ce dernier lui dévoile des sentiments qu'il réprimait secrètement depuis de longues années.

Confronté à cette révélation, le monde intérieur de Reiko se fissure parallèlement aux menaces pesant sur la pérennité de l'épicerie.

Cinéaste de son temps, Naruse imprègne subtilement son film d'une observation des changements en cours dans la société japonaise des années 1960.

C'est dans la peinture des effets du désordre, de la confusion des sentiments et des dilemmes que Naruse impressionne. Il est capable de concentrer en une seule image de contradictions et d'incertitudes comme dans le sublime gros plan final.

**Edward Yang n'hésitait pas à le décrire comme l'un des plus émouvants et mémorables de toute l'histoire du cinéma.**

les 28, 27, & 29 juillet

## LA BALLADE DE NARAYAMA

Drame - 1983 - 2h10

de Shôhei Imamura

avec Ken Ogata, Sumiko Sakamoto, Aki Takejo  
Palme d'or au festival de Cannes 1983



Orin, une vieille femme des montagnes du Shinshu, atteint l'âge fatidique de soixante-dix ans. Comme le veut la coutume, elle doit se rendre sur le sommet de Narayama pour être emportée par la mort. La sagesse de la vieille femme aura d'ici-là l'occasion de se manifester.

Dans un village isolé où les habitants vivent dans la pauvreté, un fils doit aller porter sa vieille mère à Narayama, la montagne sacrée où doivent reposer les vivants avant de mourir.

En 1958, le cinéaste Keisuke Kinoshita réalise une première version, oeuvre d'exception où abondent les recherches esthétiques, affichant d'emblée sa filiation avec le théâtre Kabuki.

La seconde version réalisée par Shôhei Imamura en 1982, tout en restant fidèle à l'intrigue originale, se dégage totalement de l'influence théâtrale pour situer l'action du récit dans un univers réaliste, qui tient presque du regard documentaire. Le film est entièrement tourné en décors naturels et la caméra joue le rôle d'un observateur impartial, offrant une vision implacable des moeurs «primitives» du Japon médiéval.

Imamura dépeint un univers cruel, mais combien lyrique grâce à la beauté des images et à l'émouvante relation mère/fils.

**Pour souligner le profond isolement des habitants dans leur village, Imamura et son opérateur ont opté pour des couleurs de terre qui nous rappellent constamment que la vie de ces hommes et de ces femmes est liée à la fertilité terrestre et au cycle des saisons.**

les 27-28-31 juillet / les 9-10-13-14 août

## MON VOISIN TOTORO



1989 - 1h30

dès 4 ans

de Hayao Miyazaki

Animation

Deux petites filles viennent s'installer avec leur père dans une grande maison à la campagne afin de se rapprocher de l'hôpital où séjourne leur mère. Elles vont découvrir l'existence de créatures merveilleuses, mais très discrètes, les totoros.

Le totoro est une créature rare et fascinante, un esprit de la forêt. Il se nourrit de glands et de noix. Il dort le jour, mais les nuits de pleine lune, il aime jouer avec des ocarinas magiques. Il peut voler et est invisible aux yeux des humains. Il existe trois totoros : O totoro (gros), chu totoro (moyen) et chili totoro (petit).

Ni la fureur de *Princesse Mononoke*, ni la fantasmagorie de *Chihiro* n'ont égalé depuis le prodige de poésie que constituent les aventures de ces deux petites filles et de leurs étranges compagnons de jeux... Une splendeur.

Cette superbe, tonique et jubilatoire escapade buissonnière dans les verdoyants panoramas nippons des années 50 (les années d'enfance de l'auteur) est un total enchantement, à recommander tout autant aux grands qu'aux petits

les 3 et 5 août

## LE VAGABOND DE TOKYO

Policier, yakuza eiga- 1966 - 1h22

de **Seijun Suzuki**

avec Tetsuya Watari, Chieko Matsubara, Tamio Kawaji



C'est l'histoire de Tetsu, un tueur professionnel mis sur la touche. Il doit devenir une espèce de vagabond. Il quitte son grand amour, et se met à errer à travers le Japon, précédé de sa légendaire réputation de tueur...

Il s'agit d'un film culte, assez inclassable autant par sa forme que par son propos. Sur le fond, il raconte une histoire de yakuzas, une histoire d'amour et un conflit de filiation entre le chef des yakuzas et Testu, le héros.

Sur ces bases, Seijun Suzuki explose les codes par la forme qu'il donne au film, pour les assaisonner à sa manière, transcendant ainsi un scénario plutôt banal, en un film à la richesse graphique phénoménale... Il s'en donne à cœur joie dans cette espèce de maelström bordélique qui mélange allègrement polar, comédie musicale, situations comiques et histoire d'amour.

Les couleurs utilisées ainsi que les scènes de boîtes de nuit font penser aux comédies musicales américaines telle *Blanches colombes* et *Vilains messieurs* (1955) de Joseph L. Mankiewicz, mais aussi au cinéma de Jacques Demy, *Les demoiselles de Rochefort*.

Le Vagabond de Tokyo déplaisait fortement aux dirigeants de la Nikkatsu, le studio qui l'avait produit, au point que sa sortie en salles fut menacée. N'ayant aucun autre film à proposer à la place, ils diffusèrent tout de même le long métrage. À cette époque, Seijun Suzuki est loin d'être apprécié par la Nikkatsu, ses précédents films ayant provoqué la controverse en raison de l'impertinence de sa mise en scène.

MER 8 Août à 21h

CINE CONCERT FILM MUET  
en noir & blanc

## GOSSES DE TOKYO

Comédie -1932 - 1h37 **dès 7 ans**

de **Yasujiro Ozu**

avec Hideo Sugawara, Tokkan-Kosou, Tatsuo Saito, Mitsuko Yoshikawa

Technique : Prise de vue continue



Banlieue de Tokyo. Des frères, victimes de brimades, font l'école buissonnière et retournent en classe, leur explique leur père, afin qu'ils deviennent «des gens importants». Or ceux-ci se rendent compte que leur père fait quotidiennement des courbettes à son patron.

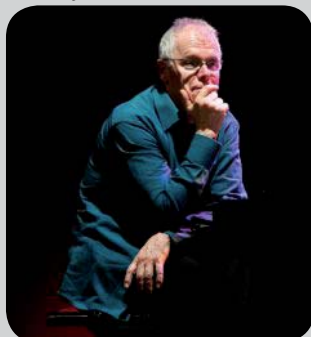
*Les enfants décident de se rebeller «car si devenir quelqu'un d'important dans la société, revient à faire des courbettes devant son chef, alors à quoi bon?»*

Ozu met à nu, avec une profonde humanité, la complexité des sentiments des enfants. Leur jeu épuré et la vivacité de leurs regards, nous transmettent immédiatement leur joie, leur violence, leur désarroi ou leur malice.

Pas besoin d'être féru du Japon ou d'histoire du cinéma pour apprécier. Ce film s'adresse à tous, en traitant de questions essentielles dans la vie d'un être humain : comment grandir ? Comment résister à une injustice ? Comment trouver sa place dans le monde ? Qu'est-ce qui se transmet d'un parent à un enfant ?... Et qu'est-ce qu'un père ?

CINE CONCERT LE PIANISTE  
**Christofer Bjurström**  
accompagne en direct  
**Gosses de Tokyo**

Pianiste et compositeur suédois, **Christofer Bjurström** s'est nourri de musiques européennes, de musiques traditionnelles et surtout de jazz. Son univers musical révèle son goût pour la mélodie, la texture des sonorités et la transgression rythmique et harmonique. L'année dernière, Christofer est venu nous présenter *Les fiancées en folie* de Buster Keaton; il revient cette année avec un classique des films sur l'enfance : *Gosses de Tokyo*.



les 9, 10 et 13 août

## VOYAGE À TOKYO

Drame - 1953- 2h15

de **Yasujiro Ozu**

avec Chishu Ryu, Chieko Higashiyama, Setsuko Hara, Haruko Sugimura



Un couple âgé entreprend un voyage pour rendre visite à ses enfants.

Accueillis avec les égards qui leur sont dus, les parents s'avèrent bientôt dérangeants. Seule Noriko, la veuve de leur fils mort à la guerre, trouve du temps à leur consacrer. Les enfants, quant à eux, se cotisent pour leur offrir un séjour dans la station thermale d'Atami, loin de Tokyo...

L'art d'Ozu semble ici atteindre son sommet. Sommet scénaristique, grâce au complice de toujours, Kogo Noda. Sommet formel, grâce au génial chef-opérateur Yuharu Atsuta. et bien sûr, sommet émotionnel, grâce à la réunion des deux acteurs fétiches du cinéaste : sa muse Setsuko Hara et son alter-ego Chishu Ryu.

Le Japon des années 1950 est en pleine mutation, le pays se redresse des années de guerre à une vitesse spectaculaire. La population quitte les campagnes pour venir vivre en ville, et au moment où se tourne le film, l'occupant américain est en train de se retirer, laissant un héritage sociétal et culturel.

Un monde est en train de disparaître. Les mœurs changent et les familles ne vivent plus de la même façon. Celles filmées par Ozu sont autant de chambres d'écho des transformations subies par la société japonaise.

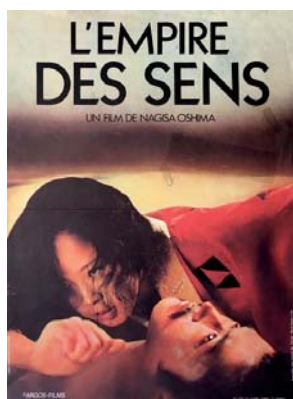
Peu à peu, au lendemain de la guerre, les générations cessent de vivre sous le même toit et regardent dans des directions différentes, et c'est cette cassure que filme Ozu, avec la mélancolie qu'on lui connaît. Les temps changent et le temps passe : cela aura raison de nous, semble dire le cinéaste. Tout japonais qu'il soit, ce classique d'Ozu a enfermé quelque chose d'universel : un jour, chez nos enfants, nous ferons tous ce Voyage à Tokyo.

### Note sur la restauration

**Le négatif original de Voyage à Tokyo a brûlé lors d'un incendie du laboratoire qui le conservait. Le chef-opérateur Yuharu Atsuta a légué en 1992 ses archives à l'Université de Tokyo, permettant ainsi de retrouver ses notes sur la lumière du film, ainsi que du matériel négatif. La restauration numérique de 2013, pour les 60 ans du film, va permettre enfin de le découvrir dans toute sa splendeur.**

## les 15 - 16 et 21 août L'EMPIRE DES SENS

Drame érotique - 1976 - 1h45  
de Nagisa Oshima  
avec Eiko Matsuda, Tatsuya Fuji,  
Aoi Nakajima



Tokyo, 1936. Kichizo, propriétaire d'une maison close, éprouve pour une de ses jeunes servantes, Sada, un désir qu'il n'a jamais connu jusque-là. Leur passion semble n'avoir qu'une seule issue : la mort de l'un des deux...

Désir féminin, antimilitarisme, rapports sexuels non simulés, érotisme magnifié... La société japonaise, depuis le modernisme de l'ère Edo à la fin du XIXe siècle, réprime la sexualité et n'admet pas que les femmes puissent éprouver du désir. Sa sortie, en 1976, créa un scandale au Japon. Le film fut censuré. Oshima, poursuivi. Quarante deux ans après son tournage semi-clandestin, le film de Nagisa Oshima inspiré d'un fait divers est toujours en partie censuré Japon.

A l'origine, le film devait s'appeler Corrida de l'amour. Il s'agit bien en effet d'une cérémonie sacrificielle, fascinante et dérangeante, ce qui est en jeu, ici, c'est la puissance dévorante du sexe, son obsession, sa spirale infernale et mortifère. Le film est inspiré d'un fait divers authentique survenu en 1936 au Japon.

Le film a été interdit aux moins de 16 ans lors de sa sortie en salles en France. Il fut présenté, avec une dérogation, au festival de Cannes 1976.

## du 22 au 28 août BARBEROUSSE

Drame - 1965 - 3h  
de Akira Kurosawa  
avec Toshiro Mifune, Yuzo Kayama, Tsutomu Yamazaki, Reiko Dan & Terumi Niki



Japon, début XIXème. Yasumoto vient de finir de brillantes études de médecine en Occident. Contre toute attente, il est nommé dans un quartier défavorisé de la capitale, au dispensaire du Dr Niide, alias Barberousse. Se sentant rabaisé, il refuse d'exercer la médecine. La personnalité du Dr Niide, alias Barberousse, va lui ouvrir les yeux et remettre en question ses aspirations...

Une histoire de maître et de disciple ce dernier va devenir, presque malgré lui, maître à son tour, en découvrant sa part d'humanité. Le docteur Barberousse est un personnage inoubliable dont l'immense humanité continue de nous épater.

C'est une adaptation à l'écran du roman «Le dispensaire de Barberousse» de Yamamoto. Kurosawa y ajoute une des intrigues du roman «Humiliés et offensés» de Fiodor Dostoïevski. Barberousse devient le plus grand succès de l'année 1965, au Japon et remporte le trophée du meilleur film de Kinema Junpō, le troisième et dernier pour Kurosawa.

## du 29 au 4 sept L'ÉTÉ DE KIKUJIRO

Comédie dramatique - 1999 - 2h  
de Takeshi Kitano  
avec Takeshi Kitano, Yusuke Sekiguchi, Kayoko Kishimoto



Masao s'ennuie. C'est l'été, même le club de foot a fermé ses portes. Il se retrouve tout seul dans la maison de sa grand-mère, qui l'élève, mais travaille toute la journée. Une amie de celle-ci le confie à Kikujiro, truant quinquagénaire bourru. Masao parvient à le convaincre de l'aider à retrouver sa mère, qu'il ne connaît pas. Le tandem se lance dans un périple mouvementé, émaillé de rencontres.

Si *Hana-bi*, le joyau de Kitano, évoquait le dernier voyage d'un couple, *L'Été de Kikujiro* raconte la première équipée d'un homme et d'un enfant qui n'est pas le sien.

Le film est proche du conte naïf, avec ses courts chapitres qui pourraient être ceux du carnet de bord du môme, genre « tonton se casse la figure »... D'où le soupçon passager que Kitano vire à la guimauve avec un duo garanti payant : l'enfant triste et le dur à cuire, main dans la main.

La recette n'est heureusement qu'un cadre, vite débordé par un happening burlesque non-stop, de plus en plus dérangé. La mélancolie qui refait surface au bout de ces clowneries n'est suspecte d'aucune mièvrerie.



# LES ESTIVALES HANABI

Une journée pour découvrir en avant-première les films japonais de la rentrée et goûter la cuisine japonaise de notre foodtruck !

## Lundi 20 août





**SILENT VOICE** SN le 22 août  
de Naoko Yamada Animation  
**15h** 2h05 - Japon  
Nishimiya, chaque jour, est harcelée par Ishida, car elle est sourde. Dénoncé pour son comportement, le garçon est à son tour mis à l'écart et rejeté par ses camarades. Des années plus tard, il apprend la langue des signes... et part à la recherche de la jeune fille.  
2ème film à sa sortie, au Japon en 2016. Meilleur film d'animation au Mainichi Film Awards et Prix du meilleur film d'animation par l'académie du Japon, l'équivalent de l'académie des Césars, en 2017.  
Manga "A silent voice" de Yoshitoki Oima

**RAMEN** SN le 10 octobre  
de Eric Khoo avec Takumi Saitoh, Seiko Matsuda, Tsuyoshi Ihara  
**18h** Drame culinaire - 1h30  
Masato, jeune chef de Ramen au Japon, a toujours rêvé de partir à Singapour pour retrouver le goût des plats que lui cuisinait sa mère. Il entreprend ce voyage culinaire et découvre des secrets familiaux profondément enfouis. Trouvera-t-il la recette pour réconcilier les souvenirs du passé ?  
Succulent, explorant le thème de la transmission d'une façon raffinée et sensible 4 nominations. Valenciennes 2018

**INVASION** SN le 5 septembre  
de Kiyoshi Kurosawa avec Kaho, Shôta Sometani, Masahiro Higashide  
**21h** Drame fantastique - 2h20  
Pourquoi tout le monde change-t-il soudainement de comportement ? Etsuko est-elle la seule à se rendre compte que son patron, son amie, son mari ne sont plus tout à fait les mêmes ? Peu à peu, elle réalise que les humains sont en train de perdre leurs émotions...  
«Même être des hommes avec un corps réel, cela nous pèse. Bientôt nous inventerons un moyen pour naître d'une idée»; la prophétie de Dostoïevski est à l'oeuvre avec Invasion.  
Adapté d'une pièce de théâtre de Tomohiro Maekawa



**DÉGUSTEZ SUR PLACE : DONBURI, TONTATSU DON, SAKÉ  
AU FOOD TRUCK DES RESTAURATEURS CYRIL ET YUKA - 10€  
INSCRIPTION AU 05.46.47.82.31**

**Tarifs**  
1 film : 7.5 € / 6€  
2 films : 10 €  
3 films + repas : 23.5 €

